

décider cette préférence, font de nul effet chez les gens de goût. Ce dernier est écrit d'une manière si naturelle que longtems il a passé pour une relation exacte d'un voyageur véridique ; ce que l'on ne s'avisera pas un moment de croire de l'*Isle inconnue*, où tout est visiblement l'effet de l'imagination, & où les événemens ne sont préparés que par les différentes vues de l'auteur qui paroissent à découvert. Il y a d'ailleurs une légère teinte de philosophisme. La religion naturelle qu'il prétend y établir, est une chimere. On trouve dès la *Préface* ce ton de morgue & d'injure qui n'honore point le génie, & qui prévient contre la solidité de l'ouvrage. M^r. G. veut que son *Isle* reste *inconnue*, " parce qu'un
 „ Espagnol trouveroit que la *Providence* a
 „ fait ce peuple exprès pour l'enterrer dans
 „ les mines ; & que la *sainte Inquisition* de
 „ Goa informée que ces gens-là n'ont point
 „ de prêtres, feroit aussi-tôt armer des mission-
 „ naires „ O qu'on est petit & qu'on promet d'écrire de petites choses, quand on débute de cette façon ! Cette platitude sur la *Providence*, sur l'inutilité des prêtres, sur la *sainte Inquisition*, sur les missionnaires armés, sont bien propres à inspirer aux enfans, aux hommes que M^r. Grivel prétend former, des sentimens religieux, & même des sentimens honnêtes & équitables.
 La belle invention de marier ses enfans les uns avec les autres ! Le grand respect pour les mœurs chrétiennes ! Je conçois qu'il s'agit d'une île isolée & privée de toute communication